



- Association pour *L'Histoire* du Plan D'Aups Sainte Baume -

-Cahier de l'association n°4-

La Grotte de la Sainte-Baume en 1516

D'après les miniatures de
Godefroy le Batave, peintre flamand



Jean ESTIENNE

Victor MOUSSION

-Clichés Bibliothèque nationale de France-

© -Concept-Réalisation-Photographies-
Marielle SERRE

-JUN 2006-

La Grotte de la Sainte-Baume en 1516

**D'après les miniatures de
Godefroy le Batave, peintre flamand**

Introduction

Depuis des siècles les nombreux pèlerins venus à la Sainte Baume se sont attachés à nous décrire la grande geste de la tradition des Saints de Provence et en particulier de Marie Madeleine, considérée comme ayant occupé la grotte pendant trente ans, chaque génération reproduisant fidèlement les écrits de la génération précédente.

Parmi ces voyageurs- pèlerins, rares sont ceux qui nous ont laissé une description précise de cette Baume et de son environnement, car ils étaient surtout attachés à la spiritualité et au symbolisme de la Tradition. Les quelques évocations du site font seulement état de « son effroyable solitude » ou de sa situation « dans un affreux désert », attributs classiques de tous les ermitages.

Mais au début du 16^{ème} siècle, en janvier 1516, la famille royale et quelques semaines plus tard François 1^{er} revenant d'Italie, font un pèlerinage à la Sainte Baume. Un artiste de leur suite va nous fournir de magnifiques images de ce qu'étaient ces lieux consacrés à cette époque.

François 1^{er} et son époque

Pour comprendre les motivations de la famille royale et l'environnement historique du pèlerinage, il paraît utile de feuilleter rapidement quelques pages de notre « Histoire de France ».

François 1^{er} accède au trône en 1515 à la mort de Louis XII, dont il a épousé la fille Claude de France, duchesse de Bretagne. C'est un « Valois Angoulême », fils de Charles d'Angoulême et de Louise de Savoie. Le règne de François 1^{er} va se dérouler pour l'essentiel sur deux plans :

- à l'extérieur, dans les guerres d'Italie
- à l'intérieur, avec l'arrivée en France de la « Renaissance »

Les guerres d'Italie

Les prédécesseurs de François 1^{er}, Charles VIII et Louis XII ont guerroyé en Italie, avec des fortunes diverses, pour essayer d'éliminer la menace que fait peser sur la France l'importance du Saint Empire romain germanique, dont les possessions encerclent notre pays. François 1^{er} ne peut que continuer cette politique. Mais après quelques succès, les opérations aboutiront au « désastre » de Pavie en 1524, où François est fait prisonnier par celui qui est devenu en 1519 le puissant empereur Charles Quint.

Notons qu'au cours de ces guerres la Provence sera envahie à deux reprises par les troupes impériales, qui chaque fois feront retraite après un échec peu glorieux sous les murs de la seule ville qui leur a opposé une résistance : Marseille.

La Renaissance

Né en Italie, ce vaste mouvement d'idées nouvelles dans tous les domaines, consacrant la fin du Moyen Age, apparaît en France sous François 1^{er}. Le roi va se comporter comme un mécène intelligent, attirant en France de nombreux artistes italiens, dont Léonard de Vinci, créant le Collège de France pour favoriser les arts et les lettres et couvrant le pays de magnifiques châteaux, tels que Fontainebleau et Chambord. Une seule ombre à ce tableau : l'ouverture des esprits entraîne une remise en cause de l'Eglise avec la Réforme et la naissance du protestantisme. François 1^{er} va exercer contre ceux que l'on nomme les « réformés » une répression cruelle qui couvrira la France de bûchers.

Le pèlerinage de 1515-1516

Au tout début de l'année 1516, François 1^{er} revient d'Italie, auréolé de la gloire qu'il a acquise sur les champs de bataille : Marengo, prise de Milan...Sa mère Louise de Savoie, n'hésite pas à le nommer : « César triomphant ».

François traverse les Alpes avec pour but la Sainte Baume car il veut rendre un hommage à Sainte Madeleine, pour laquelle il a une grande dévotion et à qui il attribue ses succès.

Un autre cortège part de Paris à sa rencontre. Il est mené par Louise de Savoie, accompagnée par l'épouse de François : Claude de France, duchesse de Bretagne et de Milan, qui va disparaître en 1524, et par la sœur du roi, Marguerite, future reine de Navarre.

Chacun de ces grands personnages est accompagné d'un nombre important de courtisans et d'une suite aussi nombreuse d'artistes, qui vont immortaliser le voyage et ses participants. Le passage de cette foule aux vêtements richement colorés, aux montures magnifiques, suscite la curiosité et l'admiration des populations locales.

Les chroniques de l'époque nous renseignent assez bien sur le déroulement complexe du long voyage des deux cortèges, avant et après leur réunion.

La reine mère arrive le 1^{er} décembre 1515 à Lyon et y reçoit les hommages de la population jusqu'au 13. Le groupe passe à Avignon le 22, à Aix-en-Provence le 30 et à Saint Maximin le 31. Le 1^{er} et le 2 janvier 1516, c'est une première ascension à la grotte de la Sainte Baume. Du 2 au 7 janvier se place un séjour à Marseille et de là, c'est la remontée de la vallée de la Durance, par Manosque, pour arriver finalement le 13 janvier à Sisteron et retrouver François 1^{er} et sa suite venant d'Italie.

Les deux groupes n'en font plus qu'un et, quittant Sisteron le 15, passent à Manosque le 17, à Aix le 19, à Saint Maximin le 20 et enfin arrivent au but de ce long périple, la Sainte Baume, le 21.

Ce sera ensuite le retour par Aubagne le 22, Marseille le 23 et la remontée vers la capitale.

L'ouvrage

Avant de quitter son palais du Louvre, la reine mère a souhaité disposer, dans les suites de son voyage, d'une histoire de Marie Madeleine. Elle confie cette tâche à un des anciens précepteurs de François 1^{er}, François du Moulin de Rochefort. Afin d'illustrer son texte, l'écrivain prend pour assistant un dessinateur flamand de grand talent Godefroy le Batave. Les deux artistes feront donc partie du voyage.

L'ouvrage, terminé en 1517, est un manuscrit dont l'exemplaire unique se trouve à la Bibliothèque Nationale.

Dès le début l'auteur s'adresse à la reine mère, précisant ses ambitions, ses limites et ses scrupules : « *Ainsi que souvent me fîtes plus de bien et d'honneur que je ne mérite, Madame, il vous a plu de votre grâce me commander que misse en histoire la vie de la belle et chère Magdalène. Ce que j'ai entrepris par grand désir de vous faire service, combien que me sentisse indigne de vous servir et encore plus de parler et tenir propos d'une si grande Dame.*

Madame, si je faulx à suivre votre commandement en poursuivant l'histoire de la Magdalène, qui plus est difficile que de prime face ne semblerait, je vous supplie très humblement qu'il vous plaise me pardonner et croire que, si j'ai failli, ce n'a esté pour faulte de désirer bien faire et vous obéir en ferme persévérance ».

En bon courtisan, du Moulin de Rochefort parvient, dans la suite de son texte, à établir un parallèle entre le courage de la Madeleine faisant retraite dans un lieu aussi « *étrange et âpre* » et celui de la reine mère qui n'hésite pas à faire un pèlerinage dans une région « *encore moult sauvage* » : « *Vous l'avez vu, Madame, et selon l'usage romain l'an mille cinq cent et seize, le deuxième jour de janvier, après que le Roy, votre humble fils, eût vaincu les Suisses, vous prîtes la peine d'y monter et y mener la meilleure et la plus douce petite Reine qui fût jamais en France. Vous fîtes sagement, Madame, car ce vœu fut mérité et mille ans après votre trépas, vous en serez prisee* ».

L'ouvrage comprend donc le texte de Rochefort et les dessins de Godefroy le Batave. Les gravures ou « miniatures » se présentent en « camaïeu », c'est-à-dire que chaque image est dessinée avec plusieurs tonalités d'une seule couleur. Ces images sont circulaires et dans la marge du pourtour l'artiste a fait figurer des petits textes écrits dans des langues variées : français, latin, allemand, espagnol, grec « commun » et grec « artificiel ».

La présentation de l'ensemble est très originale : à côté de chaque gravure se trouve le texte qui s'y rapporte, présenté lui aussi dans un cercle de même dimension.

Nous avons sélectionné celles qui ont trait à la Sainte Baume.

Ces illustrations nous apportent donc un témoignage de grande valeur sur l'aspect de la grotte et de l'ensemble du paysage à cette époque. C'est cette étude, avec les comparaisons qu'elle entraîne, qui nous paraît essentielle dans cet ouvrage, car c'est un véritable reportage photographique.

Le texte lui même est écrit à la gloire de Marie Madeleine, reprenant la tradition bien connue des Saints de Provence.

Nous en donnerons la transcription, mais bien entendu ce n'est pas le but de cette étude, les discussions nombreuses sur la réalité historique de cette tradition laissant chacun de nous libre de son opinion sur le sujet.

Notons d'ailleurs que, à plusieurs reprises, l'auteur lui même manifeste un discret scepticisme. Ainsi par exemple lorsqu'il évoque la conservation des cheveux de la Magdalène à Saint Maximin et qu'il écrit :

« Je pense bien que ce peuvent être de ses cheveux, mais je ne me avancerai de croire le surplus, car ces frères jacobins sont habiles en matière de reliques et de miracles ».

La Grotte de la Sainte-Baume en 1516

**Textes de François du Moulin de Rochefort,
Illustrés par
Godefroy le Batave, peintre flamand**



Texte :

Madeleine s'en alla au désert, en ce lieu propre que nous appellons la Baume. Lequel était pour lors plus étrange et plus âpre sans comparaison qu'il n'est maintenant car il était inhabité. Néanmoins y est-il encore très sauvage à ceux qui le veulent dévotement contempler. Vous l'avez vu Madame, et selon l'usage romain. L'an mil cinq cens & lxx le second iour de janvier, après que le Roy voulut son humble filz heut vaincu les soucyez vous print la peine dy monter, & y mener la meilleure & la plus douce petite Royne qui fut jamais en France, vous fites sagement Madame, car ce vœu fut mérité et mille ans après votre trépas, vous en serez prisée (considérée).

Ci-contre : Vue générale de la grotte et de la forêt.

On distingue :

- dans le rocher : les bâtiments extérieurs de la grotte
- dans la forêt :
 - les chemins qui y conduisent : chemin du Saint Pilon
chemin de Nans
chemin de la Grotte
chemin de Marseille
 - l'oratoire des quatre chemins
 - à droite, la remise¹ servant d'écurie pour abriter les montures des pèlerins et des religieux

¹ mentionnée par Hans von Waltheim en 1474.

« ...Sous la montagne Sainte Baume sont construites de grandes écuries où les frères mettent leurs chevaux. Il y a des palefreniers qui soignent les chevaux et leur donnent foin et avoine ». (Provence historique tome XLI, fascicule 166-année 1991).



Texte :

Figure de la chapelle qui est au pilon par devant et par
derrière, où est une petite muraille.

-Cliché Bibliothèque nationale de France-

Ci-contre : le Saint Pilon.

On distingue :

- l'entrée de la chapelle côté sud.
- l'arrière de la chapelle versant nord donnant sur l'à-pic de la falaise avec son parapet et le pilier ou pilon portant la statue de la Sainte élevée par les anges.

Hans von Waltheym, pèlerin allemand, donne la description de ce lieu en 1474 :

« Tout en haut de la montagne il y a une petite chapelle. A l'intérieur, il y a un autel et la chapelle a été construite dédiée à Sainte Marie Madeleine. Près de la chapelle est construite une stèle de pierre taillée. Dessus il y a une image (statue) grossière représentant Marie Madeleine telle qu'elle a été tenue par les anges (...). La petite chapelle est construite si près du bord de la montagne que le chemin pour en faire le tour ne dépasse pas beaucoup les deux aunes¹... ».

Le Saint Pilon était à l'origine une colonne de pierre surmontée d'une statue de Marie Madeleine soutenue par les anges. Ce pilier ou pilon (du provençal « pieloun ») marquait l'endroit où selon une tradition Marie Madeleine était déposée par les anges, en extase et ravissement, sept fois par jour aux heures canoniales.

Plus tard, on construisit tout contre une petite chapelle qui prit le nom de chapelle du Saint Pilon.

La colonne de pierre et sa statue disparurent d'après les chroniqueurs dans la première moitié du XVII^e siècle lors des travaux de restauration et d'embellissement de cet édifice entrepris par Eléonore de Bergues, princesse de Sedan et terminés par son fils, le cardinal de Bouillon..

Il semblerait cependant que subsiste une grande partie de ce pilier, accolée au mur de la chapelle côté nord, qui ne peut être confondue avec un contrefort.

De nos jours, la chapelle de Saint Pilon ne conserve de ses origines que les murs maîtres et l'arc en accolade de la porte d'entrée.

¹ aune : ancienne mesure de longueur correspondant à 0.66m à Dresde (Allemagne).



-La chapelle du Saint Pilon-



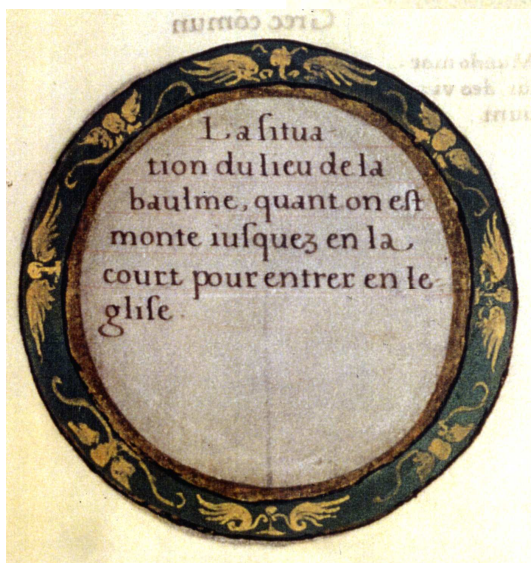
**-Vestige du pilon accolé
à la façade nord de la Chapelle-**



-L'arc en accolade de la porte d'entrée-



-le mur présente encore les traces de l'ouverture visible sur la face est de la miniature-



Texte :

La situation du lieu de la Baume,
quant on est monté jusqu'à la cour pour entrer
dans l'église.

-Cliché Bibliothèque nationale de France-

Ci-contre : la terrasse et l'entrée de la grotte

à gauche :

- portail donnant accès aux escaliers conduisant à la terrasse.
- en surplomb : calvaire où on accède par une porte ou une grille encastrée dans un mur

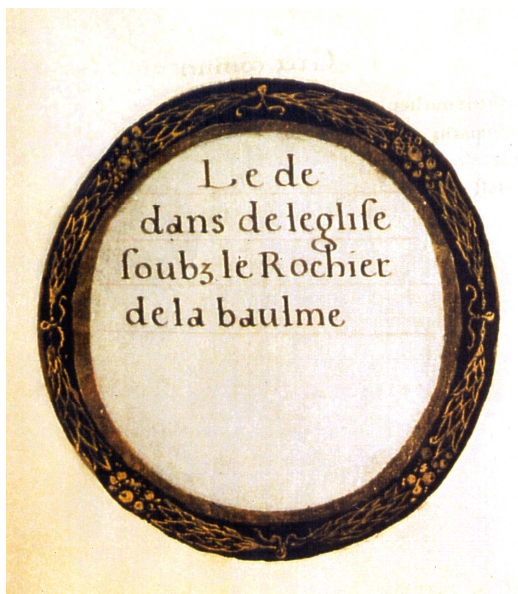
au centre :

- la terrasse avec les marches menant apparemment à la grotte fermée par un mur percé d'une porte et d'une fenêtre
- à droite des escaliers : deux bâtiments : le premier pourrait être l'hospice des pèlerins, le second le couvent des religieux

Au fond, entre les deux bâtiments, un porche voûté avec une porte qui semble ouvrir sur la grotte.



-L'emplacement du Calvaire actuel paraît correspondre à celui décrit sur la miniature-



Texte:

Le dedans de l'église sous le rocher de la Baume

-Cliché Bibliothèque nationale de France-

Ci-contre : l'intérieur de la grotte.

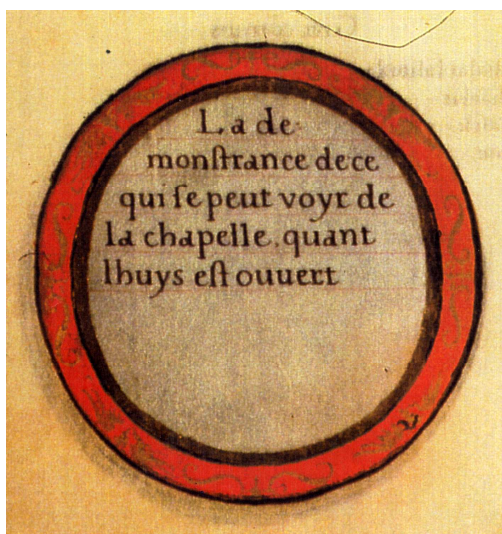
Au premier plan : l'autel principal protégé des gouttes d'eau suintant du rocher par le ciborium (baldaquin soutenu par des colonnes) qu'avait fait construire Louis XI encore dauphin en 1456 à la suite d'un vœu fait à Marie Madeleine si elle donnait un enfant à sa femme Charlotte de Savoie.

-à droite du maître-autel : escalier conduisant à une chapelle entourée d'une grille. Un mur sépare la chapelle du rocher de la pénitence.
On y accède par une porte grillagée.

-à gauche et au fond de la grotte : deux autres autels.



Aspect actuel Intérieur de la Grotte: le maître autel et son escalier-



Texte:

La démonstrance de ce qui peut se voir de la cha-
pelle quand l'huis est ouuert.

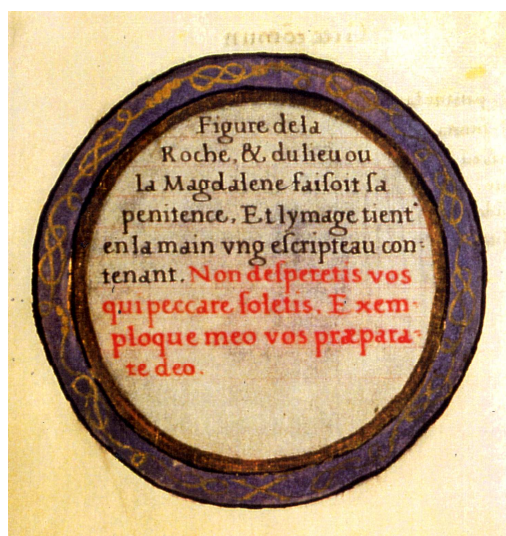
-Cliché Bibliothèque nationale de France-

Ci-contre : Chapelle du rocher de la pénitence

La porte ouverte laisse entrevoir la statue de Marie Madeleine en méditation. Au devant de la porte une lampe est suspendue à la voûte. Elle est protégée des gouttes d'eau.

Il en est de même pour celle qui est au-dessus de l'autel, à droite.

Pour éviter les dégradations et préserver le lieu de la pénitence, l'endroit est isolé par un mur et fermé par une porte dont seul le prieur possède la clef.



Texte:

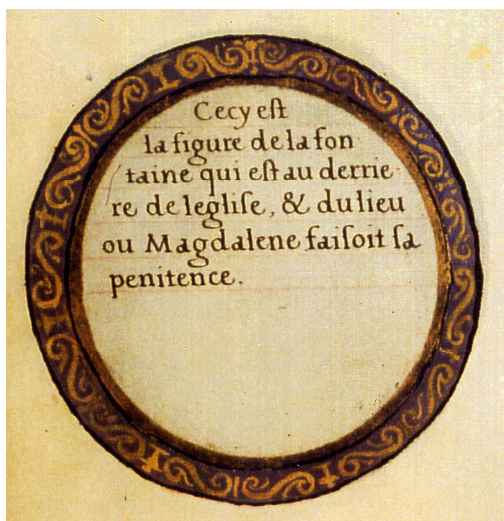
Figure de la Roche et du lieu où la Madeleine faisait sa pénitence. Et l'image tient en la main un écriteau contenant : **non desperetis vos qui peccare soletis. Exemplo meo vos praeparate deo.** (*Ne désespérez pas vous qui avez coutume de pécher, et à mon exemple rachetez vous aux yeux de Dieu*)

-Cliché Bibliothèque nationale de France-

Ci contre : le rocher de la pénitence.

Marie Madeleine est représentée à demi-couchée sur le rocher. Elle est vêtue d'une longue tunique et d'un long manteau. Une capuche couvre ses cheveux. Elle soutient sa tête de la main droite et tient un parchemin de la main gauche. Quatre anges l'entourent.





Texte :

Ceci est la figure (représentation) de la fontaine
qui est au derrière de l'église et du lieu où la Ma-
deleine faisait sa pénitence.

Ci-contre : la fontaine.

Derrière le lieu de la pénitence, des escaliers mènent à une source qui ne tarit jamais. Cette eau aurait la vertu de guérir les maux d'yeux.

Autre croyance remontant au Moyen Age : les plumes¹ du duvet de Marie Madeleine. « Quand une femme est dans les douleurs (de l'enfantement) dès qu'on met les plumes dans de l'eau ou du vin et qu'on en donne à boire à la femme, aussitôt Dieu et Sainte Marie Madeleine l'aide à guérir ». (Pèlerinage de Hans von Waltheim en 1474).



-Source de la grotte-



-Source de la grotte sous le rocher de la pénitence-

¹ Ce ne sont en fait que poussières, terre fine, raclures de rocher ramassées par les religieux sur le lieu de la pénitence et vendues aux pèlerins



Texte : Le chef de la Madeleine couvert.

-Cliché Bibliothèque nationale de France-

Parmi les reliques de Marie Madeleine exposées dans la crypte de la basilique de Saint Maximin en 1516 se trouvait une très belle châsse en métal précieux renfermant le crâne de la Sainte. L'inventaire des reliques de 1716 en donne la description : « *La châsse consiste en un buste dont une partie est d'or et l'autre d'argent doré. Le devant du buste, la tête, le visage et la chevelure sont d'or fin et le reste d'argent doré. Ce buste est soutenu par quatre anges¹ de la hauteur d'environ un pan et posé sur un grand piédestal de forme polygone soutenu par douze lions, le tout d'argent doré. La tête du buste se trouve ornée d'une couronne d'or ² à huit fleurons ou trèfles ornés ainsi que le reste de la châsse, d'un très grand nombre de pierres et de dons offerts par la piété des fidèles (...).*

A côté du piédestal de la châsse, on voit une petite figure d'or émaillée de la hauteur d'environ un pan représentant à genoux la reine Anne de Bretagne, épouse des rois Charles VIII et Louis XII avec un manteau royal d'or émaillé (...). Nous avons fait ôter le masque d'or qui forme le visage de la châsse et sous ce masque nous en avons trouvé un second en verre enchassé dans l'or, et qui couvre les ossements du Chef de Sainte Madeleine qu'il laisse apercevoir au travers... » (Faillon : monuments inédits tome 2 pages 1538-1539).

En 1793, la chasse disparut, emportée par les révolutionnaires. Le crâne de Marie Madeleine qui avait été jeté avec d'autres reliques fut récupéré par le sacristain de la Basilique Joseph Bastide et rendu à l'église après la Révolution.

¹ L'ancien reliquaire avait été détérioré à la suite d'une tentative de vol en 1505. L'auteur, un religieux napolitain, fut arrêté par le seigneur de Mazaugues, traduit devant le Parlement d'Aix et pendu. Anne de Bretagne, reine de France, fit refaire le reliquaire à ses frais en 1511 par son orfèvre Hance Mangot de Tours. Elle voulut que le chef de la Sainte reposât sur un piédestal soutenu par 12 lions. C'est sur ce piédestal qu'était placée la statuette d'or à genoux. (L.Rostan- notice sur l'église de Saint Maximin- 1886).

² Charles 1^{er}, roi de Sicile, apprenant la découverte en 1279 du corps de Sainte Madeleine, envoya sa couronne royale à Charles de Salerne, son fils, pour qu'elle fut placée sur le chef même de la Sainte (Faillon tome 1 p. 907-908- monuments inédits).

Legem pone mihi domine in via tua,
et dirige me in semita recta propter
Inimicos meos.



Le Roy induyt par Lange De Dieu A prandre Le
chemyn de la Baume. Diffone Oraison. qui luy est
toute propre quat il sort de sa chambre. Et Jamaiz ne
la deuezoit lesser

Ora°

Monseigne^r Dieu Assigne moy Loy en ta voye.
Et me dirige en chemyn droit. Affin que mes
enemys ne me puyssent faire nuyssance.

Après le pèlerinage, François du Moulin de Rochefort et Godefroy le Batave réalisent un autre ouvrage, dédié cette fois à François 1^{er}, qui relate les divers épisodes des combats menés par le Roi en Italie ainsi que les victoires remportées sur les Suisses, alliés de l'Empereur Charles Quint.

L'intitulé du manuscrit : « Dominus illuminatio mea » fait référence au psaume XXVII, dit « du roi David », de la bible.

« Dieu est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je ?... ».

Ce psaume avait été choisi par la reine mère, comme « oraison dévote » pour son fils allant au combat.

Dans ce second ouvrage, parmi d'autres remarquables miniatures de Godefroy le Batave, l'une d'entre elles fait exception, car elle revient sur le pèlerinage à la Sainte Baume. Le texte associé nous en donne les raisons :

« Le Roi, conduit par l'ange de Dieu à prendre le chemin de la Baume, dit une oraison qui lui est toute propre quand il sort de sa chambre. Et jamais ne la devrait laisser ».

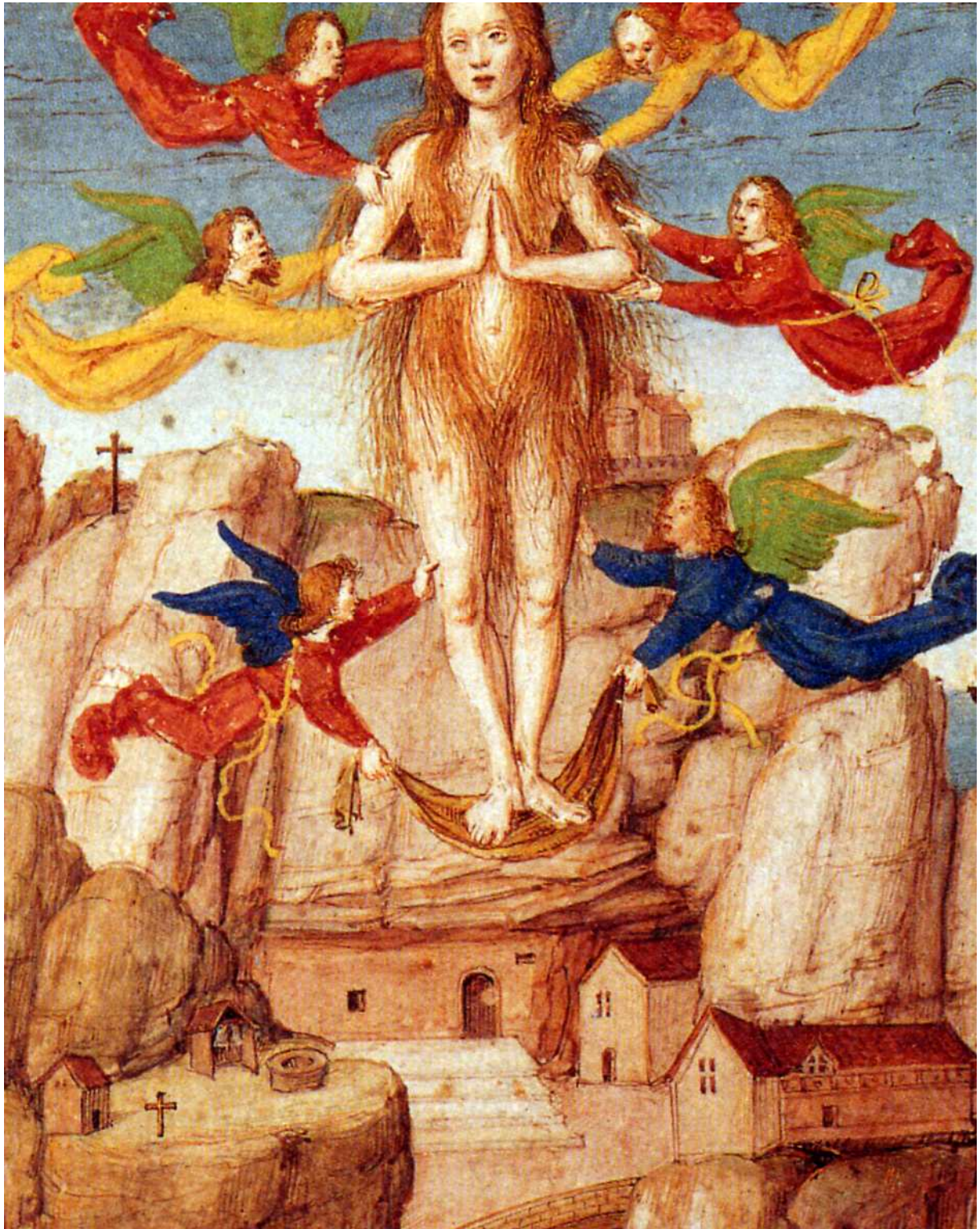
La miniature présente un grand intérêt car elle donne une vue d'ensemble du site qui permet de recouper celle de l'ouvrage précédent ayant le même sujet.

On peut y voir :

au premier plan : le Roi guidé par l'ange de Dieu, avec à la main un bâton de pèlerin, cheminant vers la grotte

en arrière plan :

- la fontaine de Nans
- l'oratoire des Quatre Chemins
- les écuries
- les bâtiments de la grotte
- le Saint Pilon



-Sainte Marie-Madeleine ravie au dessus de la Sainte Baume-
Gravure du XVème siècle

Autre gravure : Marie Madeleine transportée par les anges ¹

Cette miniature date de la fin du XV^{ème} siècle. Elle représente la Sainte Baume vers 1490. Quoique moins précise et plutôt allégorique (évocation de l'élévation de Marie Madeleine par les anges au Saint Pilon) elle recoupe les miniatures de Godefroy le Batave, mentionnées aux pages précédentes.

Nous retrouvons :

Dans la partie basse de l'image

- Le calvaire
- Les bâtiments de la Grotte : l'hospice des pèlerins
le couvent des religieux
- L'entrée de la Grotte déjà murée avec ses escaliers

Dans la partie supérieure

- Le col du Saint Pilon marqué par une croix
- La chapelle et son pilier, sommet d'où l'on voit la mer (évoquée dans le dessin à l'extrême droite.)

(1) D'après Schedel - H. : « Registrum hujus operis libri m(ultis) figuris et imagi(ni) bus ab initio mundi » .
Chronicorum Nuremberg 1493—bibliothèque de Marseille. Reserve inc.107

Quelques autres témoignages

Nous l'avons écrit au début de ce cahier les voyageurs et pèlerins, qui ont visité la grotte au cours des siècles, nous ont laissé de nombreux textes. Certains ne font que signaler leur passage, d'autres par contre nous fournissent des descriptions plus ou moins détaillées du site.

Nous avons choisi parmi ces descriptions celles qui se situent au 15^e et au 17^e siècle parce qu'elles sont chronologiquement assez proches, avec notre recul, de l'époque des miniatures et nous permettent ainsi de vérifier par le texte certains détails des images de Godefroy le Batave.

En Allemagne, dès le Moyen Age, une grande vénération se développe en faveur de Marie Madeleine. Deux relations de voyage du 15^e siècle nous confirment cette ferveur.

En 1474 un grand bourgeois de Halle, en Saxe, Hans von Waltheym, vient en Provence dans le but d'effectuer un véritable pèlerinage à la Sainte Baume. C'est un observateur avisé, curieux de détails précis, qu'il nous livre dans un manuscrit, étudié depuis par de nombreux chercheurs¹.

Après avoir vu à Saint Maximin la crypte et les reliques il monte vers la Sainte Baume au milieu d'une véritable caravane de pèlerins, 18 montures portant « nombreuses dames et nobles messieurs ». C'est un groupe important qui n'hésite pas à braver la rudesse du climat, car nous sommes le 25 avril 1474 et les grandes froidures de l'hiver ne sont par totalement effacées.

Chemin faisant, il remarque l'importance de la forêt et surtout le nombre et la taille des ifs. La chaîne lui apparaît comme « une grande roche et une montagne chauve ». Dans la falaise « il y a un trou et grotte dont la voûte fait cinquante de mes pas ». Sous la voûte trois autels sont érigés. Près du maître autel « il y a un mur bâti avec une porte en fer où personne ne peut entrer. C'est la chambre de Marie Madeleine où elle vécut 32 ans² ». A côté de la grotte se tient un petit couvent avec une pièce ou chauffoir et des chambres, établi sur la hauteur « comme un nid d'hirondelles ». Dans ce couvent il y a six prêtres envoyés par le prieur de Saint Maximin « tous les deux ans il faut les faire revenir et en envoyer d'autres, sinon ils tombent malades et ils meurent ».

Waltheym monta ensuite sur la montagne où se trouve une petite chapelle et à côté « une stèle de pierre taillée, dessus il y a une image grossière représentant Marie Madeleine³ ». Les pèlerins doivent faire neuf fois le tour de la chapelle pour obtenir la rémission

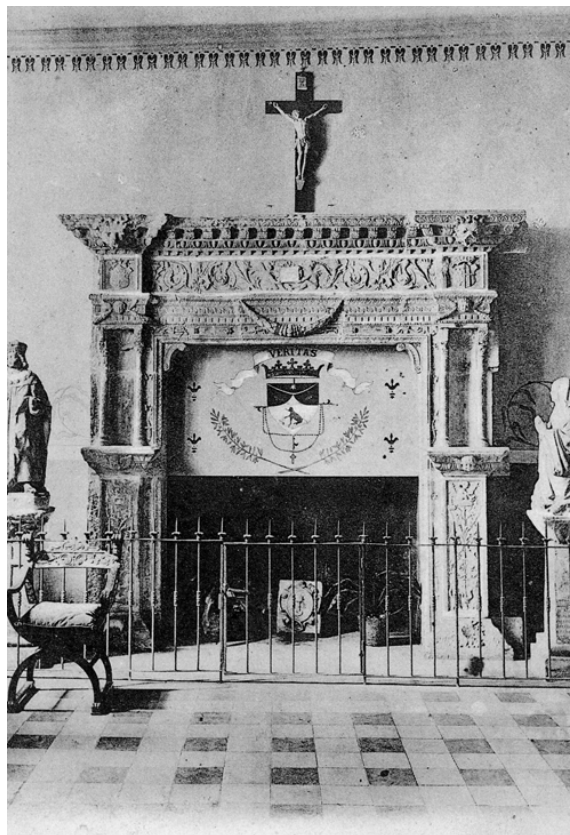
¹Werner Paravisini « Hans von Waltheym pèlerin et voyageur » Provence Historique-T XVI-fasc 166-IV 1991

²la porte en fer est bien visible, en position ouverte, sur les miniatures. L'ensemble était probablement destiné à protéger le rocher des dégradations dues à la ferveur des pèlerins.

³c'est le Saint Pilon



Le portail de François 1^{er} à l'entrée de la chapelle de l'Hôtellerie
 Construit en 1516, restauré par les Compagnons du Devoir en 1995



Ce portail, descendu de la grotte et remis à l'Hôtellerie dans l'oratoire des pèlerins,
 fut longtemps présenté comme une cheminée

Jérôme Mûnzer, lui, est médecin à Nuremberg. En 1494 il décide de fuir son pays ravagé par la peste. Pendant deux ans il parcourt l'Europe occidentale : Suisse, France, Espagne, n'hésitant pas en 1495 à faire un long détour pour visiter les hauts lieux de la dévotion à Marie Madeleine. La grotte ne lui inspire pas de réflexion particulière. Il note lui aussi que les bâtiments du monastère sont « *agencés avec beaucoup d'ingéniosité dans les anfractuosités de la paroi* » et confirme la dureté du séjour pour les moines : « *le site est tourné au nord, de sorte que lorsque le soleil est sous le signe hivernal, nuages, pluie, neige cernent le mont de façon pénible* ».

Au 16^e siècle nous n'avons pas trouvé d'autre relation que celle du pèlerinage de François I^{er} et de sa famille.

Devant l'état de délabrement de la grotte et des bâtiments annexes François I^{er} donna des fonds pour leur restauration. L'hospice des pèlerins fut reconstruit. A ce bâtiment composé de huit chambres, sans compter les offices et autres pièces, on ajouta deux chambres destinées au séjour éventuel de la Reine et du Dauphin. Quant au Roi, on lui réserva la chambre du couvent des religieux, dans laquelle il avait précédemment logé.

Faillon nous dit : « *Cette chambre, située au second étage était presque de niveau avec la terrasse qui est devant la Grotte. C'était la plus commode de toutes et l'on y arrivait sans entrer dans le couvent* ».

François I^{er} fit aussi placer à l'entrée de la grotte un portail en pierre de Calissanne, richement sculpté et ouvragé. On peut voir aujourd'hui ce monument, restauré mais tronqué de son chapiteau, à l'entrée de la chapelle de l'Hôtellerie. Il a été longtemps désigné par le terme erroné de « cheminée de François I^{er} ».

Une gravure de 1571, tirée de la « Cosmologie » de Munster, nous donne une vue d'ensemble de la Sainte Baume après ces restaurations.

Ce 16^e siècle fut une période de troubles et de désordres dus aux conflits à l'intérieur du royaume (Ligue, guerres de religion ..) ce qui explique la diminution du nombre de pèlerins et la rareté de leurs écrits. En 1586 le Parlement d'Aix fit procéder à la réquisition d'hommes parmi les communes voisines pour garder les lieux et ordonna la construction d'un pont-levis à l'entrée du passage voûté de l'hospice des pèlerins. Ce qui n'empêcha pas le pillage et les destructions en 1592.

Par contre au 17^e siècle les écrits des voyageurs sont assez nombreux. Ils ne présentent pas tous le même intérêt¹ et, pour rester dans notre sujet, nous reproduisons ici ceux qui nous ont fourni des renseignements assez précis sur les aspects du site.

¹voir entre autres les nombreux articles parus dans la revue municipale « Marseille » sous la signature des historiens Roger Duchêne, Louise Godard de Donville et Pierre Ronzeaud .

Le grand plant & vray pourtrait de la Baulme.



-Gravure de Munster 1571-

Louis Balourdet écrit en 1601 dans «Le guide des chemins pour le voyage de Jérusalem et autres villes et lieux de la Terre Sainte » : *« puis faut monter par les montagnes difficiles jusques au désert là où est le lieu de la Baume, qui est une des plus hautes montagnes de Provence.....*

l'église est dans ladite roche et caverne, en laquelle il y a cinq autels et, a senestre du grand autel, est le lit de la sainte Madeleine.....

lequel lit n'est de plume, laine, cendres ou feuilles, mais du même rocher et pierre, et au derrière est une fontaine qui ne tarit jamais.....

près de laquelle est un petit couvent bâti en partie dedans le rocher et en partie joignant à icelui, qui est une place bien forte . Et il n'y a qu'une entrée et trois portes desquelles la seconde est de fer. A la première faut laisser les armes qui veut entrer dedans, de peur de quelque surprise ⁵».

On retrouve les cinq autels, le lit de la pénitente creusé dans le roc et la source intarissable décrits de façon identique chez deux autres voyageurs :

— Nicolas Bénard, de la cité d'Avignon dans son ouvrage de 1621 : « Le voyage de Jérusalem et autres lieux de la Terre Sainte fait par le sieur Bénard, ensemble son retour par l'Italie, Suisse, Allemagne, Hollande et Flandre et la ville de Paris » (Paris 1621)

— et Claude d'Avity dans : « Le monde ou description générale des quatre parties » (Paris 1637)

Quelques années plus tard un voyageur infatigable et à la curiosité toujours éveillée, Jean Thevenot, nous a laissé des ouvrages concernant ses longs voyages en Europe, Asie et Afrique. L'itinéraire de l'un de ses retours par la Provence, en 1659, se trouve dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris et non édité : *« Ce lieu est presque au milieu de la hauteur du rocher qui est prodigieusement haut de toute part. Là on voit la grotte de la sainte Madeleine, réduite maintenant en église. On y entre après avoir monté plusieurs degrés. Ce lieu est fort frais, il ne faut pas y entrer ayant chaud de peur de prendre mal. Il y a dans cette grotte plusieurs chapelles dont la principale est devant le lit de ladite sainte. Ce lit est une grande pièce du roc, relevée naturellement en forme de lit et élevée par un bout en forme de coussin. Là dessus est une figure de marbre représentant sainte Madeleine couchée.....Tout ceci est enfermé de gros treillis de fer et l'autel y est joint en dehors vis-à-vis de l'entrée de la grotte ⁶. Derrière le lit de la sainte est un trou où il y a de l'eau qui ne tarit jamais.....*

Après cela, on descend par un escalier de bois fait exprès dans une autre grotte assez spacieuse et fort fraîche. Il y a une petite chapelle dedans. Tout contre l'église est l'habitation des religieux bâtie dans le roc fort proprement et bien ménagée. Ce sont des jacobins qui y demeurent. De l'autre côté de l'église est une hostellerie avec quelques chambres pour loger ceux qui y viennent. On n'y mange point de viande ». *« la Sainte Baume était alors un lieu inaccessible pour l'âpreté des rochers et à cause du bois qui s'étendait quatre lieues à l'entour. Mais depuis on en a coupé une grande partie pour faciliter les chemins, ce qui a gâté l'âpreté du lieu, comme à Sainte Baume, pour faire l'église polie, ils ont tout gâté en taillant l'âpreté du rocher ».*

⁵ le pillage de 1592 est encore présent dans les mémoires

⁶ le mur et la porte en fer du 15^e ont donc été remplacés par un grillage

En 1673 le R. P. Vincent Reboul, religieux du Couvent Royal de Saint Maximin , fait paraître un ouvrage intitulé : « Le pèlerinage de Saint Maximin et de la Sainte Baume en Provence » (à Marseille chez Claude Garcin Imprimeur du Roy 1673) :
« Il faut donc savoir que ce qu'on appelle Sainte Baume est un grand rocher qui prend son commencement à trois lieues de Marseille et va finir à un lieu qui s'appelle Saint Cassian du côté du levant à une lieue de la Sainte Baume. Et par ainsi ce rocher a douze mille pieds de longueur et trois mille d'hauteur.

Environ le milieu de ce rocher il y a une grande caverne, qui en provençal veut dire baume, qui a soixante et dix toises d'hauteur depuis l'église en haut et dix huit toises du parapet de l'église en bas vers le jardin.....

Dans ladite caverne il y a un petit recoin de roche, qui est élevé de huit à dix pieds par-dessus le pavé, auquel cette sainte pénitente se retirait de temps en temps..... il est fait en forme de lit ayant dix pieds de longueur et huit de largeur, sur lequel on a mis une belle image de pierre représentant ladite sainte. Ce lieu est orné de douze lampes d'argent, dont les cinq l'éclairent jour et nuit ayant été fondées pour cet effet.....

Au pied de cette sainte couche il y a une fontaine merveilleuse qui ne tarit jamais durant les plus grandes sécheresses et ne verse jamais en dehors durant les plus grandes pluies.....

Dans ladite caverne on y en voit encore une autre plus petite au bas d'icelle, en descendant vingt deux marches, qui était la demeure ancienne des premiers religieux qui ont habité ce saint lieu.

Sortant de l'église on voit deux appartements, l'un pour les religieux du côté gauche, avec leur petit dortoir à sept chambres, leur réfectoire, cuisine, four, cellier et autres offices bien rangées et bâties à fleur de rocher. L'autre est pour les séculiers à côté droit, avec un hôte qui a soin de recevoir tous les pèlerins, de quelque condition et sexe qu'ils soient, et de leur fournir tout ce qui leur est nécessaire pour le logement, chauffage et nourriture, hors de la viande.....

Et bien que le lieu en soit estimé scabreux, on a si bien accommodé les chemins par les libéralités que Messieurs les Procureurs du Pays de Provence y ont fait, que les litières, mulets et chevaux y peuvent aborder aisément de quelque endroit qu'ils viennent ».

Il existe bien d'autres récits de voyage à la Sainte Baume tout au long du 17^e siècle. Mais ils ne nous apportent pas d'éléments pouvant s'ajouter à ceux que nous ont fourni les textes cités.

Toujours du 17^e les deux récits suivants n'ont d'intérêt que par leur originalité.

En 1680 paraît « Le confiteor de l'infidèle voyageur » écrit par un prêtre Georges Martin. A l'occasion d'un voyage en Provence dans les années 1670 ou 1671 l'auteur fait l'éloge de la Sainte Baume en un poème d'une quinzaine de strophes. L'œuvre mériterait notre intérêt si les critiques et historiens n'avaient montré que ce texte est emprunté dans son intégralité au « Parnasse séraphique » de 1660, écrit par un capucin Martial de Brive et surtout qu'il s'agit de la description d'un ermitage sis à Saint Vincent lès Agen, donc sans aucun rapport avec notre Sainte Baume.

Dans le « Voyage de MM de Bachaumont et La Chapelle » (Cologne 1663), les auteurs, deux poètes parisiens revenant des Pyrénées en 1656, passent par la Provence et nous offrent un récit en prose agrémenté de nombreux passages en vers :

« Notre dévotion nous fit détourner un peu pour aller à la sainte Baume. C'est un lieu presque inaccessible et que l'on ne peut voir sans effroi. C'est un antre dans le milieu d'un rocher escarpé de plus de quatre vingt toises de haut, fait assurément par miracle, car il est aisé de voir que des hommes

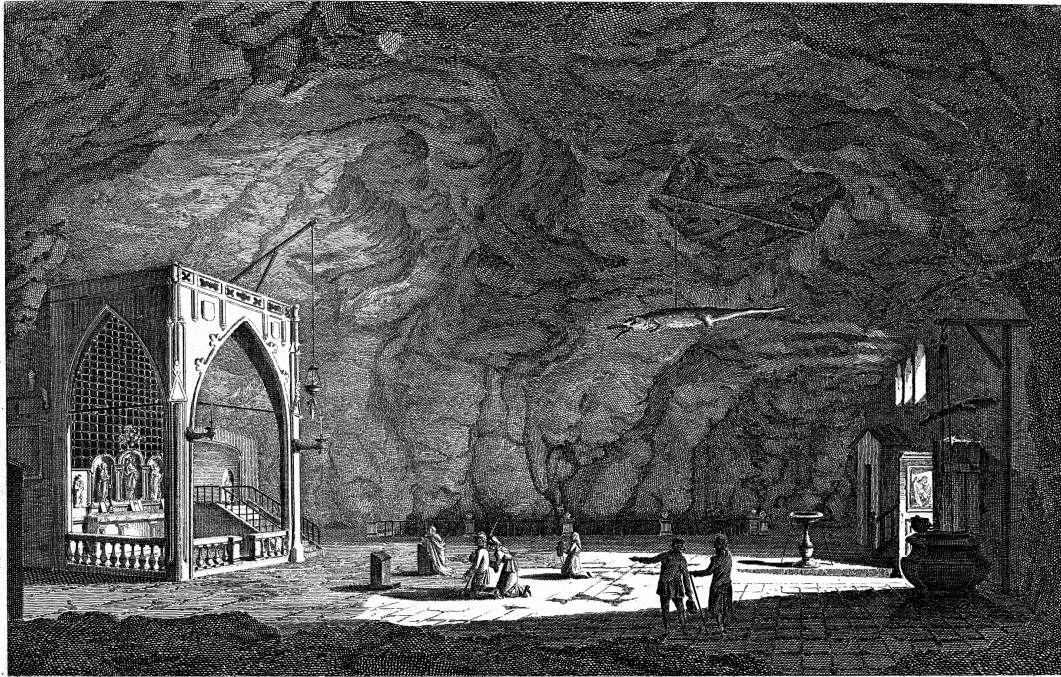
*N'y peuvent avoir travaillé
Et l'on croit avec apparence
Que les saints esprits ont taillé
Ce roc qu'avec tant de constance
La sainte a si longtemps mouillé
Des larmes de sa pénitence
Mais si d'une adresse admirable
L'ange a taillé ce roc divin
Le démon cauteleux et fin
En a fait l'abord effroyable
Sachant bien que le pèlerin
Se donnerait cent fois au diable
Et se damnerait en chemin*

Nous y montâmes cependant, avec de la peine et par une horrible pluie et, par la grâce de Dieu, sans murmurer un seul moment. Mais nous n'y fûmes pas sitôt arrivés qu'il nous prit, sans savoir pourquoi, une extrême impatience d'en sortir. Nous examinâmes donc assez brusquement la bizarrerie de cette demeure et nous nous instruisîmes en un moment des religieux, de leur Ordre, de leurs coutumes et de leurs manières de traiter les passants, car ce sont eux qui les reçoivent et qui tiennent Hôtellerie/

*L'on n'y mange jamais de chair
Et l'on n'y donne que du pain d'orge
Et des œufs qu'on y vend bien cher
Les moines hideux ont de l'air
De gens qui sortent d'une forge
Enfin ce lieu semble un enfer
Ou pour le moins un coupe gorge
L'on ne peut être sans horreur
Dans cette terrible demeure
Et la faim la soif et la peur
Nous en firent sortir de l'heure*

Bien qu'il fût presque nuit et qu'il fit le plus vilain temps du monde, nous aimâmes mieux hasarder de nous rendre dans les montagnes et dans les déserts que de demeurer à la Sainte Baume. Les reliques qui sont à Saint Maximin nous portèrent bonheur et nous y firent arriver, avec l'aide d'un guide, sans nous être égarés mais non pas sans être furieusement mouillés ».

La licence poétique a permis à nos deux voyageurs de forcer le trait mais il est vrai que tous les pèlerins n'emmenaient pas avec eux la troupe de cuisiniers et de marmitons qui ont accompagné Louis XIII et Louis XIV lors de leur ascension et qui leur ont servi un repas maigre certainement mais probablement succulent.



*Vue de la Chapelle de L'Intérieur de la Grotte dans laquelle S.^{te} Magdelaine a fait Pénitence,
Vulgairement Nommée La S.^{te} Baume. dessiné en 1788.*

Sur ce dessin de 1788 on retrouve le ciborium de Louis XI.

Curieux ex-voto que ce crocodile empaillé suspendu à la voûte.

Faut-il voir une allusion au dragon qui selon la légende
gardait l'entrée de la grotte et fut chassé par Saint Michel
ou à la Tarasque puisqu'il y avait primitivement un autel dédié à Sainte Marthe.

Notons qu'un ex-voto identique se trouve dans
la chapelle Notre Dame des Anges dans les Maures.

La Grotte en 1788

Nous terminerons cette étude par une gravure de 1788 qui montre que l'intérieur de la grotte n'a pas subi de grandes modifications depuis le 16^e siècle :

- au fond à gauche, face à l'entrée, se dresse le maître autel avec un retable offert par le duc de Lesdiguières en 1621. Il est abrité par le ciborium de Louis XI (1456), construction en forme de dôme porté par 4 piliers carrés joints l'un à l'autre par une balustrade en marbre.

Une grille de fer montant jusqu'à la voûte sépare l'autel du rocher de la pénitence en surélévation. A droite de l'autel un escalier permet d'y accéder.

- face à nous on aperçoit la balustrade de l'escalier conduisant à la grotte inférieure

- à gauche de la porte d'entrée se trouve une citerne où l'on puise l'eau à l'aide d'un seau dont la corde est suspendue à une potence. Cette citerne était, paraît-il, très profonde et l'eau glacée. Son orifice a été depuis bouché.

- à droite de l'entrée un confessionnal est adossé au mur

- des lampes d'argent et des objets de reconnaissance envers la sainte tapissaient le rocher et le ciborium.

- on ne voit ni bancs, ni chaises, mais seulement quelques prie-Dieu. Le sol qui, jadis, était en déclivité a été relevé, remblayé, égalisé et pavé. Seuls émergent à gauche quelques rochers et, derrière le maître-autel, le rocher dit de la pénitence.

Telle était en cette fin du 18^e siècle la grotte où rois, reines, papes, personnages illustres ou simples inconnus vinrent se recueillir et rendre hommage à Marie Madeleine.

BIBLIOGRAPHIE

- B.N Richelieu : ms fr 2088- François du Moulin et Godefroy le Batave
« Dominus illuminatio mea » 1516-1517 Paris
- BN Richelieu : ms fr 24955- François du Moulin et Godefroy le Batave
« Vie de Sainte Magdalene »-1517 Paris
- Joseph Escudier : « La Sainte Baume »- Les grands pèlerinages- Letouzey
et Ané éditeurs-1925
- Faillon : « Monuments inédits sur l'apostolat de Sainte Marie Madeleine »
Edition MIGNE 1848
- Vincent Reboul : « Pèlerinage de Saint Maximin et de la Sainte Baume »
1673
- Louis Rostan : « Notice sur la Sainte Baume » 1877
- Louis Rostan : « Notice sur l'église de Saint Maximin »1886
- Provence historique : Pèlerinage de Hans von Waltheym en 1474-fascicule
166-année 1991
- Jean Giono « Le désastre de Pavie » Edition Gallimard 1963



Edité par

- *Association pour L'Histoire du Plan D'Aups Sainte Baume* -

Chez Jean ESTIENNE

Corps de Ville
83640 PLAN D'AUPS SAINTE BAUME

-Dépôt légal Juin 2006-

